

vit bien que je ne me contentois pas de cela, me dit que c'étoit pour appaïser le tonnerre, parce que l'un de ses enfans avoit été malade le jour qui avoit beaucoup tonné. Après avoir montré l'inutilité de cette superstition en présence de bien des gens, j'arrachai de terre la perche et la jettai avec le chien dans les herbes et je continuai ma visite, car après avoir fait prier Dieu, je visitai de tems en tems tous ceux qui avoient leurs champs dans ce canton là; ma promenade étoit toujours de trois bonnes lieues, en fort beau chemin et qui me sembloient courtes à cause des poses que je faisois en divers endroits où je m'arretois.

Tout le monde partit pour l'hivernement le 26 Septembre à la réserve de quelques vieilles qui restèrent dans 14 ou 15 cabanes et d'un assez bon nombre de *Kaskaskia*. Quelque diligence que j'aye faite pour que l'on n'embarquasse pas les petits enfans malades sans avoir reçu le baptême, il m'en est échappé quelques uns que les parens n'ont pas voulu me permettre de baptiser, j'en ai poursuivi d'autres jusqu'à l'embarquement afin de tâcher de leur donner leur viatique pour l'éternité, bien m'en prit de ne mettre pas rebuté des railleries que les parens et toutes les femmes qui étoient presque à s'embarquer firent de mes inquietudes, car Dieu récompensa mes peines par le salut de plusieurs de ces petits innocens. Le chef des *Peouareoua* étonné de me voir au bord de l'eau, demanda ce que je faisois là et si j'attendois la mère d'un enfant malade: [je] lui répondis en raillant que je voulois baptiser son enfant, sur quoi il se mit à faire quelques plaisanteries: ne vous étonnez pas, lui dis ie, et à ceux qui